

Paris, ce 26 septembre 1980

Cher Franklin,

Me voici, non sans un certain retard dû aux circonstances. En effet, je vous avais annoncé une lettre "avant notre départ pour la Bretagne" (qui a d'ailleurs eu lieu à la date prévue : du 27 août au 4 septembre). Mais j'ai dû par contre surseoir à l'envoi de la lettre promise, car entre temps nous avons dû faire face à une situation nouvelle, du genre fâcheux. Vous vous souvenez que nous avons décidé de passer le mois d'août à Paris. Or, au cours d'une de nos promenades, au Jardin d'Acclimatation pour être précis, Simone a fait une mauvaise chute, plus exactement un simple faux pas, malfratrapé. Bilan : le poignet gauche cassé, et l'avant-bras dans le plâtre pendant presque un mois ! Pendant tout ce temps, elle a tout de même pu vaquer, avec mon aide, à la plupart de ses travaux quotidiens, mais "Anne Ethuin", elle, a dû se mettre carrément en congé (alors qu'elle comptait profiter de ce mois d'août pour travailler à de nouveaux collages). Comme il se trouve que pour la minutieuse mise en place des éléments, elle a besoin de ses deux mains, voilà déjà une frustration dont nous nous serions bien passé. Mais en outre, comme elle tape à la machine une grande partie des textes que j'écris, j'ai dû le faire à sa place, la machine IBM refusant catégoriquement le choc régulier d'un plâtre contre son socle. Le plâtre, d'ailleurs, dans ces conditions, aurait risqué de souffrir et le poignet de Simone aussi. J'ai donc dû renoncer à certaines lettres moins urgentes, dont celle que je vous avais promise. Je pense d'ailleurs que vous avez probablement imputé l'absence de cette lettre au mauvais fonctionnement du courrier, et il est vrai que cela existe aussi. Je vous en donne un exemple, qui vous concerne personnellement : la lettre que vous aviez écrite à Verrière au début de juillet lui est arrivée le 15 septembre ! Lorsqu'il s'est rendu à Chicago, il était un peu surpris que vous n'ayiez jamais répondu à ses divers messages, mais il n'a pas osé vous en parler, car c'est un garçon extrêmement discret, et même parfois un peu timide. Toutefois, je puis vous dire que si à certains moments il a pu vous paraître un peu réservé, c'est ~~un fait~~ parce qu'il n'avait pas compris votre silence, contrastant d'ailleurs avec la gentillesse de votre accueil. J'ai eu d'ailleurs une aventure du même genre avec une lettre de notre ami Bogartte, partie de Milwaukee le 8 juillet et arrivée ici le 9 septembre !

~~Simone~~ Pour en revenir à ce cycle d'expositions projetées aux USA, il convient d'abord de noter que c'est Verrière qui assume la quasi-totalité des frais qu'il entraînera. Car les deux ou trois universités américaines pressenties ne peuvent ou ne veulent pas desserrer les cordons de leur bourse, ou très peu. Concrètement, voici ce que cela donne : Verrière paie le catalogue et le transport transocéanique (qui coûte la peau du dos, comme disent les Belges), ainsi que l'assurance des œuvres à l'aller et au retour. Les organismes universitaires américains paient uniquement le transport de ville à ville (par exemple entre San Diego et Milwaukee, puisque ce sont les deux premières étapes) et l'assurance des œuvres sur place et entre deux villes des U.S.A., les cartes d'invitation et leur envoi. C'est donc une opération que personnellement je juge très onéreuse par rapport aux capitaux dont dispose Verrière, mais qu'il est décidé à faire par enthousiasme d'abord et ensuite par calcul tactique parce qu'il envisage d'ouvrir un jour une Galerie aux U.S.A. (mais de toute évidence, s'il réalisait cette chimère, ce serait à New-York et non à San Diego !)

Du point de vue de l'activité "Phases" en France même, je ne peux pas dire que je sois à 100 % d'accord non plus. Car du fait que Verrière n'a pas des moyens illimités ~~etc~~ que le catalogue américain va tout de même lui coûter cher, il ne pourra pas faire le second "Griffon" ~~ni~~ la seconde exposition collective "Phases" ~~chez lui~~ en 1981 comme c'était prévu, mais seulement en 1982.

i Lyon



Ceci dit, comme nous avons trente-six autres projets avec lui et aussi un ou deux autres sans lui, ce n'est pas si grave. Il faut ajouter à cela que ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un marchand d'art aussi enthousiaste et aussi désintéressé que Jacques Verrière : personnellement je n'en ai rencontré que quatre ou cinq dans toute ma vie ! Il résulte de tout cela que (bien qu'il me consulte ~~pour tous~~ pour tous ses projets dès qu'il croit que ceux-ci peuvent me concerner à un titre ou à un autre) je n'ai pas opposé un "non" catégorique à ce projet, car finalement je pense qu'il faut considérer en tout l'aspect positif. Or, "Phases" ne s'est pas encore suffisamment manifesté aux U.S.A., et dans les dernières années, ne s'est manifesté qu grâces à vous et à votre propre enthousiasme. Qu'aujourd'hui, grâces à Verrière, vous et moi puissions entreprendre une nouvelle action, avec des objectifs bien limités certes, mais nouvelle action tout de même, l'emporte à mes yeux sur tout le reste. J'espère seulement (sans me faire trop d'illusions) que le public universitaire suivra quelque peu. Par tout ce que je sais du "pattern", je ne crois pas que cette "nouvelle vague" puisse rallier autant de suffrages auprès du public que les impostures précédentes. Nous avons donc une nouvelle chance à courir, si petite qu'elle soit - et d'ailleurs, il faut bien le dire, ni vous, mon cher Franklin, ni moi-même, n'avons de grands risques à courir dans cette aventure.

Compte tenu des différents paramètres : autres projets en France, budget relativement limité des opérations, etc... nous avons donc convenu avec Verrière qu'une quarantaine de personnes en tout participerait à ce cycle, mais tout compris : poètes et divers auteurs du catalogue d'une part, peintres et autres participants à l'exposition d'autre part. C'est-à-dire que ceux qui publient un texte dans le catalogue n'exposeront pas et réciproquement. En propres termes, cela veut dire, par exemple, que vous et moi ne participerons pas cette fois à l'exposition, parce que notre présence au catalogue est bien sûr rigoureusement indispensable. Par contre, Penelope, dont la présence dans l'exposition est nécessaire (plus que la vôtre ou la mienne, reconnaissons-le !) figurera au catalogue comme exposante uniquement, et non en tant que poète. Etc...

Nous avons donc établi deux listes complémentaires, que je vous communique, et qui ne devraient pas subir de modifications substantielles. Voici d'abord celle des participants à l'exposition :

Bogartte - Charbonnel - Chavez - Chemay - Debenedetti - Dedicova - Ethuin - Ghez - Granell - Kaminer - Guyon - d'Orgeix - Perahim - Revilla - Penelope Rosemont - Rivemale - Roussille - Schoendorff - Tovar - Vulliamy - Welson - West - Wald-Zeller - Yoshitomé - Zydron. Auxquels viennent s'ajouter deux sculpteurs (mais sous forme de photos agrandies) : Green et Simoën, et à titre d'hommage au passé, une oeuvre de Max Ernst que Verrière se fait fort de trouver. Les noms en rouge sont ceux des artistes dont nous ne sommes pas encore certains de trouver une oeuvre représentative en temps opportun, car ce sont des "itinérants".

Pour le catalogue, nous projetons les participations de : Kral - Dominique Lambert - Jean-Clarence Lambert - Peter Wood - John Digby - J.M. Goutier - Le Grand - Novak - Ulvén - ~~et sept autres~~ (plus les "médallions" de divers auteurs) côté européen, où Atmani et Rybak seraient cette fois sacrifiés; et du côté américain, du nord ou du sud : Franklin Rosemont - Gomez-Correa - Lamantia - Nancy Joyce Peters (je ne sais pas pourquoi, mais Verrière a l'air de tenir beaucoup à la présence de Nancy (?)). Par ailleurs, il est prévu que Lamantia (avec qui J.V. a eu un excellent contact à Frisco) et vous-même pourriez nous faire une ou deux suggestions à cet égard. De mon côté, j'aimerais, s'il y a la place, ajouter un poème de Serpan.

Il me semble évident que dans une telle exposition la présence de Kamrowsky eût été souhaitable, mais dispose-t-il de pièces à la fois représentatives et transportables ? Toute la question est là.

Revilla

Ted Joans



Voilà donc l'état actuel du projet. Quant à sa réalisation, si tout se confirme normalement, le cycle devrait commencer à l'Université de San-Diego en mars-avril. Comme ~~le catalogue~~ le catalogue doit être imprimé ici (mais exclusivement en langue anglaise, cela va de soi), cela signifie que tous les éléments écrits en provenance des USA devraient me parvenir dès la fin de cette année, pour que j'aie le temps de faire la mise en pages et que notre imprimeur ait celui de faire le tirage.

Ensuite, ce devrait être Milwaukee, où je pense que nous pouvons compter sur l'appui de notre ami Bogartte. Et après, je ne sais pas... Mais d'ici là, nous aurons eu le temps de nous écrire plusieurs fois - d'autant plus que j'ai aussi pas mal d'autres choses à vous dire sur d'autres plans. Ce sera pour la prochaine fois.

En attendant, que Fenelope et vous-même trouviez ici quelques bouffées d'un délicieux automne parisien, que je joins à cette lettre avec notre plus amical souvenir et nos "surrealists greetings".

A bientôt une autre (où je ne parlerai plus de l'exposition, mais de tout le reste). *Et il y en a !*